

après la séance, pour fixer quelques points restés douteux. Si je revois les dernières épreuves, sans qu'il y ait quelqu'un à Berlin qui veille à ce que les corrections soient exactement suivies dans l'imprimerie, il pourrait m'arriver ce qui est arrivé au Marquis d'Argens dont vous pouvez lire les lamentations tragiques dans les Œuvres posthumes, Tome XIII, p. 183. L'édition de [17]88 fourmille de fautes d'impression qui défigurent entièrement le sens, de sorte qu'il faut quelque sagacité pour mettre le vrai mot à la place. Vous possédez mes réflexions sur le style français de Frédéric le Grand ; je mets à présent par écrit mes idées sur le meilleur plan de la nouvelle édition que je compte soumettre à Sa Majesté. Obtenez-moi seulement l'oreille du monarque. Les dieux et les demi-dieux entendent de loin quand ils veulent écouter. Pallas étant sur les bords du Scamandre entendit la prière d'Oreste qui s'était sauvé auprès de son autel à Athènes. Je pense qu'il y a plusieurs points délicats et qui doivent être réservés à la décision souveraine. Il faut arranger cela de façon qu'il en coûte au Roi le moins de temps possible.

Adieu, mon cher protecteur ; la dépêche est assez longue pour aujourd'hui. Mille amitiés.

Bonn, 2 juin 1843

A. W. de Schlegel

422. Alexander von Humboldt an A. W. Schlegel

Mein theurer Freund ! Rendez grace, schreiben Sie mir in einem Ihrer geistreichen Briefe, *de ma lethargie qui seule peut vous sauver de mes importunités*. Briefe von August Wilh. Schlegel dessen Talent ich seit einem halben Jahrhundert bewundere können nie eine Lästigkeit werden, aber Ihre „Lethargie“, mein Theurer, ist die pfeilschnelle Beweglichkeit der mächtigen Maschine, die schwere Schiffslasten, selbst des „Comité tudesque“, wie Sie es nennen, zu bewegen weiß und die Sie so herrlich in der Sprache der alten Lateiner beschrieben haben. Ich besize von Ihnen Briefe vom 22 April, 4, 16 und 23 Mai, 2 Juni, die ich mit dem höchsten Interesse lese und wiederlese, aber auch mit tiefer Schaam, weil unter der Regierung des jezigen, so lebensfrischen Königs und in seinem Hause wohnend, meine Arbeiten für ihn so zugenommen haben, daß unter den Zerstreuungen und Pflichten des geselligen Lebens, es mir unmöglich wird Pflichten gegen einen Mann wie Sie zu erfüllen, die mir schwer auf dem Herzen liegen. An gutem Willen fehlt es mir aber nicht, da jährlich über 3000 Briefe ganz von meiner eigenen Hand (ich kann